

IMPOSSIBLE

Texte Erri de Luca | Adaptation Nicole Garcia et Guillaume Poix
Mise en scène Nicole Garcia

Création automne 2027

**THÉÂTRE
SENART.**
SCÈNE NATIONALE

Les
Célestins,
*Théâtre
de Lyon.*
—



INFORMATIONS PRATIQUES

IMPOSSIBLE

Distribution

Texte

Erri De Luca

Traduction

Danièle Valin

Scénographie

Thierry Flamand

Lumière

En cours

Son

En cours

Mise en scène

Nicole Garcia

Adaptation

Nicole Garcia et
Guillaume Poix

Avec

Patrick Pineau
Pierre Rochefort

Mentions

Production déléguée

Théâtre-Sénart, Scène nationale | Les Célestins, Théâtre de Lyon

Coproduction (en cours)

Maison de la Culture de Bourges, Scène nationale,
Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône,
L'Azimut, Antony - Châtenay-Malabry,
Les Théâtres, Gymnase - Marseille,
Le Grand R – Scène nationale La Roche-sur-Yon

Le roman *Impossible* est édité aux Editions Gallimard (2020).



CALENDRIER

Création septembre 2027

Tournée

Lieusaint

→ Théâtre-Sénart,
Scène nationale

Paris

→ Théâtre du Rond-Point

Lyon

→ Les Célestins,
Théâtre de Lyon

Antony / Châtenay-Malabry

→ L'Azimut

Chalon-sur-Saône

→ Espace des Arts, Scène nationale

Aix-en-Provence / Marseille

→ Les Théâtres



L'HISTOIRE

Un texte philosophique en forme de dialogue entre un alpiniste accusé de meurtre et un juge d'instruction.

L'histoire débute dans l'intimité d'une garde à vue. L'échange entre les protagonistes rappelle un procès-verbal.

Les deux personnages ne seront jamais nommés. L'un sera Q, celui qui pose les questions, le juge. L'autre sera R, celui qui est sommé de répondre, l'accusé.

Questions / réponses.

Quand nous entrons dans l'échange, l'interrogatoire est largement engagé. L'homme a déjà livré sa version des faits plusieurs fois. Mais le juge insiste, tente de confondre le prévenu, repose encore et encore les mêmes questions.

Quel fut son parcours le jour de l'accident ? Que faisait-il dans la montagne juste derrière celui qui a péri ?

L'homme avait-il revu la victime, qu'il connaissait, puisqu'ils faisaient partie tous les deux dans leur jeunesse d'un groupuscule révolutionnaire ? A-t-il poussé dans le gouffre ce traître, ce presque frère qui livra autrefois tous ses camarades à la police en échange de sa liberté ?

La présence des deux hommes ce jour-là au même moment au même endroit est-elle le fruit du hasard ?

C'est "impossible", répète le juge.



L'accusé, lui, restitue, une nouvelle fois, sa vérité.

Ce jour-là, il se lève tôt et décide d'aller escalader une montagne, comme il le fait souvent, en choisissant des endroits difficiles pour se sentir à l'écart du monde.

Ce jour-là, il choisit un endroit escarpé et dangereux. Sur le sentier, il aperçoit un autre marcheur qui grimpe devant lui et qu'il laisse partir devant, sans presser le pas. Deux heures plus tard, il revoit l'homme qui se hâte. Le passage sur cette vire exige de la concentration, de regarder fixement par terre, un pas après l'autre. Un peu plus tard, il doit stopper son ascension à cause d'un éboulement et d'une crevasse.

C'est à ce moment-là qu'il voit «quelque chose au fond», «des vêtements au milieu des rochers». Il appelle le 112 et attend l'arrivée des secours.

**Ensuite je suis revenu
sur mes pas. Et
maintenant, depuis
quelques jours, je
répète cette journée
pour la troisième
fois...**



L'interrogatoire prend très vite une tournure inhabituelle. Un dialogue s'installe.

D'un côté, un homme d'un certain âge, sa vie pour l'essentiel derrière lui, faite de combats.

En face de lui un magistrat, la moitié de son âge, qui cherche à confondre son interlocuteur, mais qui bientôt le questionne comme un disciple, cherchant à éclairer une vérité bien au-delà des faits.

En parallèle de ce dialogue, l'accusé, seul dans sa cellule, poursuit une correspondance avec l'être aimé, une personne dont on ignore l'identité et qui pourrait, tout autant, être sa conscience.

La joute verbale entre les deux hommes, en alternance avec le monologue intérieur de l'accusé, forme un récit philosophique qui aborde toutes sortes de questions :

**L'engagement politique,
la justice, la liberté,
l'amitié, la montagne,
la nature, sa puissance et
ce qu'elle exige de nous.**

L'issue de cette mise en examen - l'acquittement - laissera pourtant le spectateur, autant que le juge, dans une profonde perplexité sur ce qui, réellement, s'est produit ce jour-là sur la vire du Bandiarac.

Chacun pourra alors formuler son propre scénario, auquel Erri de Lucca, dans un dernier geste littéraire éclatant, offre une ultime parabole, celle du combat de deux chamois, qui tombent conjointement, emportés l'un par l'autre, dans l'abîme.



— Le bureau du juge



— Le bureau du juge - Q chez lui / R dans sa cellule



ENTRETIEN

avec Nicole Garcia

Vous allez mettre en scène une adaptation du roman d'Erri de Luca, *Impossible*.

Qu'est-ce qui, dans ce texte, vous intéresse et motive aujourd'hui votre désir de le porter à la scène ?

J'ai ressenti, à la lecture du roman d'Erri de Luca, cette impression très rare qui se manifeste lorsqu'une œuvre se révèle à vous. Ce roman s'est imposé à moi. Cela m'était déjà arrivé pour le cinéma avec *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère ou *Mal de pierres* de Milena Agus. J'ai été happée par son enjeu existentiel et philosophique. Il s'agit d'une enquête policière. Erri de Luca utilise le cadre codifié de la garde à vue et du face-à-face entre un accusé et son juge mais il traverse

cette situation avec une forme très singulière. Cet échange entre les deux personnages donne lieu à un ébranlement profond. Et je crois que n'y a rien de plus beau au théâtre que lorsqu'une relation se métamorphose devant nous, au fil de la représentation. Lorsque l'on assiste à une transformation vertigineuse. Ici, les deux protagonistes ne sont pas nommés, au-delà de leur fonction dans l'histoire : l'accusé et le juge. Il s'agit de deux êtres, comme vous et moi, qui vont se dévoiler. Chacun est pour l'autre une sorte de terra incognita. Au cours du jeu des questions-réponses, malgré leur adversité et leurs différences, quelque chose va advenir entre ces deux hommes : c'est cette dynamique souterraine qui m'a passionnée. Ce texte est le récit splendide d'un effort de compréhension. Les

personnages, en comprenant mieux leur interlocuteur tentent d'expliquer le monde et donc une part d'eux-mêmes. Cette idée que formule ici Erri de Luca me semble relever de l'utopie. Une utopie telle qu'en doit porter le théâtre.

Vous avez fait une adaptation du roman avec le dramaturge Guillaume Poix. Que souhaitez-vous retenir du texte original ? Comment se construira la partition théâtrale ?

Le texte se présente comme une sorte de combat rhétorique dans lequel chacun doit faire preuve de répartie, de justesse, de profondeur. C'est d'ailleurs cette écriture qui rend l'exercice de la mise en scène passionnant et qui sera, sans aucun doute, une matière jouissive pour les acteurs. Il nous faut donc avec Guillaume Poix, dans l'adaptation, garder la vigueur de ces échanges.

La partition, quant à elle, se construit autour de journées d'interrogatoire, entrecoupées de scènes solitaires, pendant lesquelles l'accusé, seul dans sa cellule, livre un monologue intérieur. Nous avons gardé bien sûr cette structure initiale très efficace qui permet aux portraits des personnages de s'affiner au fil du temps. A chaque fois que l'on retrouve les deux hommes ensemble, lors des interrogatoires, ils semblent plus précis, comme si leurs contours apparaissaient avec plus de netteté. Et pourtant, lorsque l'on croit s'approcher d'une certitude, celle-ci vacille. En même temps que les personnages se dévoilent, le doute s'amplifie. D'ailleurs, on peut dire que le doute persistera jusqu'à la fin...

Ce face-à-face devra assurément être incarné par deux personnalités fortes. Que pouvez-vous nous dire de la distribution ?



J'ai l'immense chance de travailler avec les deux acteurs que je souhaitais dès le début : Patrick Pineau pour incarner l'accusé et Pierre Rochefort pour jouer le jeune juge. Nous avons déjà eu l'occasion de travailler ensemble en lecture et, lorsque je les entends l'un et l'autre, je retrouve l'émotion que je ressentais lorsque je me lisais le texte à moi-même.

Pierre Rochefort donne au juge une fragilité, qui me fait penser à celle de Jean-Louis Trintignant dans le film Z de Costa Gavras. Il est très doux, se place immédiatement dans une attitude de compréhension. Il se montre peu agressif, peu menaçant. Et pourtant, parfois, il frappe. Face à lui, Patrick Pineau joue la masse, le roc, comme le roc des montagnes qu'il foule chaque jour. Il y a chez lui une certitude ; il est convaincu de la légitimité de son combat. Mais derrière cette force, on perçoit chez cet homme une faille, un chagrin même. Il ne peut pas en dire plus mais il cache une histoire. Erri de Luca nous abandonne, très

habilement, face à cet abîme. Ce que l'on perçoit en revanche, c'est que le lien qui unissait l'accusé et la victime semblait si intense que la trahison puis la mort de cet ami de jeunesse, devenu le traître, aura sans aucun doute laissé une trace indélébile. Il fallait assurément un comédien comme Patrick Pineau pour apporter au personnage toutes ces nuances.

Le roman se déroule principalement dans les espaces clos d'un bureau ou d'une cellule de prison. Mais l'évocation de la montagne y est aussi extrêmement présente. Quelle scénographie imaginez-vous pour cette adaptation théâtrale ? Comment pensez-vous figurer la présence des Alpes sur le plateau ?

Comme dans le roman, nous retrouverons les deux espaces : le bureau du juge et la cellule. Nous naviguerons de l'un à l'autre. Mais aucun de ces lieux ne sera figé. Nous

devons nous placer à la hauteur de ce polar philosophique dans lequel, très vite, l'enquête policière se fait dépassée par des enjeux existentiels et politiques. La lutte que mène l'accusé devient un combat pour l'Italie, pour l'Europe, pour le Monde même. Le roman possède cette ampleur. C'est pourquoi, je veillerai à ce que les espaces n'enferment pas, qu'ils soient habités, que la vie s'y répande, par des détails, un geste, un accessoire, la lumière. D'une façon assez cinématographique, finalement. Quant à la montagne, oui bien sûr, je voudrais qu'elle apparaisse, par la vidéo, dans la cellule de l'accusé mais peut-être seulement à l'ultime fin. Comme pour dire que seule la montagne détient la vérité.

Si votre filmographie, tout comme vos interprétations sur les planches, sont considérables, il s'agira là de votre première mise en scène de théâtre. Quel en fut le déclencheur ? L'envie d'assumer ce nouveau rôle ?

Je suis d'abord une comédienne de théâtre. Le cinéma est venu me chercher après, jusqu'à ce que je me risque derrière la caméra. Au cinéma, j'aime l'idée qu'on puisse se balader d'un espace à l'autre et construire le fil narratif de cette façon. Si j'aime passionnément la poésie du théâtre, où tout, au contraire, se déploie dans un seul cadre, je n'ai particulièrement pas souhaité faire de mise en scène, jusqu'à l'évidence de ce texte. Je crois profondément que ces mots et ce cheminement philosophique trouveront, au théâtre, une épaisseur formidable. Le juge, dans la pièce, passe son temps à dire : « Cette coïncidence est impossible ». Quelle phrase extraordinaire ! Je monte peut-être ce texte pour cette phrase. Pour que la virtuosité d'Erri de Luca habite les plateaux de théâtre et parvienne aux spectateurs. Cet exercice de mise en scène reste pour moi vertigineux mais j'aborde ce travail avec un immense appétit et une grande confiance en ce projet.

Propos recueillis par
Matthieu Banvillet – Juin 2025



EXTRAITS

Question. Qu'est-ce qui vous pousse à faire ça ?

Réponse. Personne. La montagne attire à elle. Chacun a ses propres raisons d'y aller. La mienne, c'est de tourner le dos à tout, de prendre de la distance. Je rejette le monde entier derrière moi. Je me déplace dans un espace vide et aussi dans un temps vide. Je vois comment était le monde sans nous, comment il sera après. Un endroit qui n'aura pas besoin qu'on le laisse en paix. Là-haut je suis un étranger. (Un temps.) Je souhaite pas revenir sur cette journée.

Q. Ça vous était déjà arrivé d'appeler le numéro d'urgence ?

R. Non, c'est la première fois.

Q. C'est la première fois que vous êtes témoin d'un accident en montagne ?

R. Tout seul, oui. Les autres fois, l'alerte avait déjà été donnée.

Q. Ça fait quel effet d'assister à un accident en montagne ?

R. On essaie tout de suite de comprendre comment ça s'est passé, s'il s'agit d'une erreur ou d'un cas de force majeure. Vous allez me parler de la montagne qui tue. Oui. C'est un milieu sauvage, c'est pas un terrain de sport, la montagne, c'est même pas un parc d'attractions. On y va sans laissez-passer.

Q. Vous n'avez jamais peur ?

R. La peur... La peur est une forme de respect et même de révérence due à l'immensité du lieu qu'on traverse. C'est l'alarme du corps qui sait qu'il est en danger. Sur la vire du Bandiarac, les mains ne sont pas utiles, on monte et on descend le long de petites bandes d'un sentier à peine tracé par le passage de chamois, près de profonds ravins. Mais je parle ici de choses qu'il faut éprouver, qui ne peuvent être transmises par une explication. Et maintenant, ça a assez duré pour moi.

Q. Je voudrais que vous poursuiviez votre récit.

R. Je vois. À moi, il me reste le choix de ne pas continuer.

Q. Vous voulez faire une pause ? Prendre un café ?

R. Non merci, je veux arrêter. Votre technique consistant à faire répéter jusqu'à épuisement a atteint son but, je suis épuisé.

(R. se lève pour récupérer son sac).

Q. C'est votre décision. Laissez ce sac, s'il vous plaît. En ce qui me concerne, s'agissant d'un cas de suspicion d'homicide camouflé en accident, je dois vous placer en garde à vue.

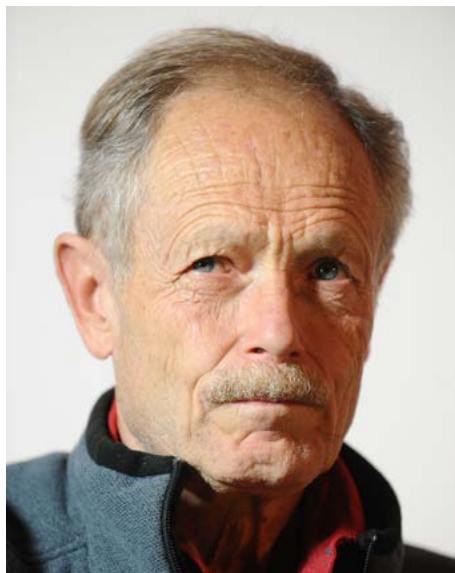
R. Je suis en état d'arrestation ?



— R et ses images mentales

Erri de Luca

— Auteur



BIOGRA
PHIES

Erri De Luca naît à Naples, dans une famille bourgeoise ruinée par la guerre, transplantée dans le quartier populaire de Montedidio. Malgré un père qui lui transmet l'amour des livres, il grandit dans une atmosphère oppressante où l'italien – et non le dialecte – lui sert de rempart contre la déchéance sociale.

En 1968, à peine majeur, il rompt avec sa famille et la carrière diplomatique qui lui était destinée. Il s'engage dans l'action révolutionnaire à Rome et devient l'un des dirigeants de Lotta Continua, mouvement d'extrême gauche qu'il ne quittera qu'en 1977. Suivent vingt années de vie ouvrière : chez Fiat à Turin, maçon sur les chantiers en France et en Afrique. Chaque matin avant le travail, il étudie l'hébreu et traduit la Bible, athée fasciné par la beauté des textes sacrés.

Pendant la guerre de Bosnie, il conduit des convois humanitaires. Parallèlement, il se passionne pour

l'alpinisme qu'il pratiquera à haut niveau. L'écriture vient tard : son premier roman *Une fois, un jour*, paraît en 1989 alors qu'il a près de quarante ans. Naples, sa ville natale, irriguera toute son œuvre. *Montedidio* lui vaut le prix Femina étranger en 2002. Son style, épuré et poétique, mêle l'italien et le napolitain, le quotidien et le sacré, dans une prose où chaque mot porte son poids exact. L'engagement politique ne l'a jamais quitté. Opposant au projet de ligne à grande vitesse Lyon-Turin, il est poursuivi en 2013 pour incitation au sabotage, puis relaxé en 2015. Traduit dans de nombreuses langues, lauréat du prix européen de littérature et du prix Ulysse, Erri De Luca est aujourd'hui l'un des écrivains italiens majeurs. Il vit près de Rome, entre montagne, écriture et combats pour les migrants et les causes altermondialistes.

« Possible ? Impossible ? Erri De Luca maîtrise l'art du suspense comme celui de la rhétorique.

L'enquête avance, digresse, philosophe, interroge toutes les grandes idées qui surgissent de la conversation : la liberté, le risque, la responsabilité, l'idéal, la fidélité à soi-même... bref tous les grands thèmes de cet écrivain. Peu à peu, deux conceptions de la justice se font jour, celle qui émane du droit et celle qui procède d'une morale individuelle. D'un côté, la foi inconditionnelle dans la loi ; de l'autre, la ferveur d'un engagement qui peut conduire à s'en affranchir. »

A propos d'Impossible

Florence Noiville - Le Monde



Nicole Garcia

— Metteuse en scène



Nicole Garcia naît à Oran. Elle entreprend ses études à Montpellier, suit des cours de philosophie, d'art dramatique et de droit. Elle fréquente ensuite le Conservatoire national duquel elle sort avec un premier prix de comédie moderne.

Le théâtre public l'engage aussitôt : *Le Misanthrope* au Vieux-Colombier, Bertolt Brecht, Anton Tchekhov à l'Odéon, William Shakespeare au TNP avec Roger Planchon. Le cinéma la révèle en 1974 avec *Que la fête commence* de Bertrand Tavernier. Elle enchaîne les rôles et collabore avec de grands réalisateurs parmi lesquels Bertrand Blier, Claude Lelouch, Claude Sautet, Claude Miller, Jean-Paul Rappeneau et Claire Simon. *Le cavalier de Philippe de Broca* lui vaut le César de la meilleure actrice dans un second rôle.

En 1990, elle réalise le film *Un week-end sur deux*. Depuis, elle a signé neuf longs métrages, tous coécrits avec Jacques Fieschi. *Place Vendôme* (1998) à Venise où Catherine Deneuve reçoit le prix d'interprétation, *L'Adversaire* (2002) et *Selon Charlie* (2006) en sélection à Cannes. *Un balcon sur la mer* (2010) évoque Oran, *Mal de pierres* concourt à Cannes en 2016.

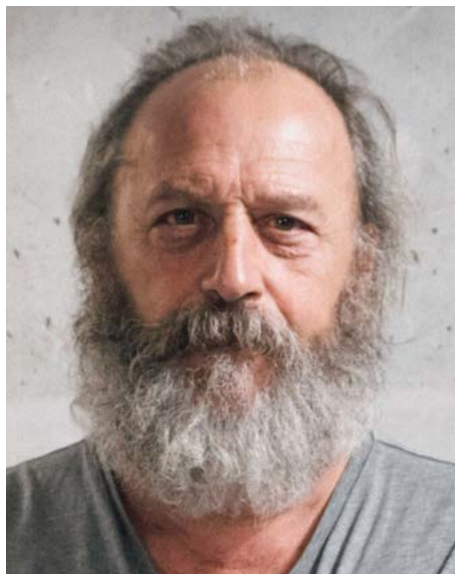
Cinéaste des passions dévorantes, Nicole Garcia explore les mouvements telluriques du désir, les secrets de famille. Son cinéma porte la trace de l'Algérie perdue et des déchirures de l'Histoire. Elle poursuit en parallèle sa carrière d'actrice, au théâtre et au cinéma. Figure majeure du cinéma français, elle a reçu le prix François-Victor-Noury de l'Académie des beaux-arts pour l'ensemble de son œuvre.

« Parfois je dis que je suis cinéaste et je suis contente de le dire. Parfois, je me dis aussi que je suis une actrice qui fait des films. Et c'est mon plus grand atout devant les acteurs, de les regarder et de les aimer, de révéler en eux les choses. »

Nicole Garcia

Patrick Pineau

— Comédien



Patrick Pineau naît près d'Angers. Entre agriculture et football, il hésite. Son père l'envoie au collège. Un professeur de français constitue une petite troupe de théâtre. C'est le déclic. Il suit les classes de Denise Bonal, Michel Bouquet, Bernard Dort et Jean-Pierre Vincent au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Comme comédien, il parcourt tout le répertoire : d'Eschyle à Feydeau en passant par Marivaux, Calderón, Musset. Les textes contemporains l'attirent tout autant : Eugène Durif, Claire Lasne-Darcueil, Serge Valletti. Membre permanent de la troupe de l'Odéon sous la direction de Georges Lavaudant, il joue dans *Féroé, la nuit*, *Un Chapeau de paille d'Italie*, *L'Orestie*, *La Mort de Danton*. En 2013, Georges Lavaudant lui confie le rôle-titre de *Cyrano de Bergerac*.

Parallèlement, il mène une carrière de metteur en scène. Dès 1992, il monte Eugène Durif au Théâtre Ouvert, puis Maxime Gorki à l'Odéon. En 2004, *Peer Gynt*

d'Henrik Ibsen investit la Cour d'honneur du Festival d'Avignon. Suivent les mises en scène des textes de Thomas Bernhard, Anton Tchekhov, Bertolt Brecht, William Shakespeare, entre autres.

En 2011, il crée *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman qui sera présenté à la carrière boubon au Festival d'Avignon. Il interprète le rôle principal. Artiste associé du Grand T à Nantes puis du Théâtre-Sénart dès 2015, il poursuit les mises en scène de textes d'Eduardo De Filippo, Stefan Zweig, Théo Askolovitch, Mohamed Rouabhi. Son spectacle *Le Mandat* de Nicolaï Erdman créé en 2023 est toujours en tournée. Prochainement, il mettra en scène *Ellen Babić*, texte de Marius von Mayenburg. Il continue par ailleurs à jouer sous la direction de Sylvie Orcier.

Au cinéma, il travaille avec Éric Rochant, Bertrand Tavernier, Bruno Podalydès, Alexandre Astier, Diastème et Nicole Garcia.

« Patrick Pineau, avec son jeu vif, nerveux, sans cesse nous rattrape au vol et nous ramène dans le théâtre. Sublime quand il esquisse quelques pas de danse pour faire sortir les monstres, et qu'il actionne sa lourde carcasse avec une légèreté de ballerine. »

La Provence –
Marine Durand

Pierre Rochefort

— Comédien



Pierre Rochefort naît à Paris. Il suit une formation théâtrale exigeante au conservatoire du 7^e arrondissement sous la direction de Daniel Berlioux, puis à l'école Au QG, dirigée par Grégory Questel et Yves Pignot.

En 2012, il tourne dans deux films salués par la critique : *Les Adieux à la reine* de Benoît Jacquot et *38 témoins* de Lucas Belvaux. Mais c'est en 2014 qu'il s'impose véritablement : sous la direction de Nicole Garcia dans *Un beau dimanche*, son interprétation lui vaut le Swann d'Or de la révélation masculine au Festival de Cabourg et une nomination aux Césars 2015. L'année suivante, il tient le rôle principal dans *Nos futurs* de Rémi Bezançon aux côtés de Pio Marmaï. Il joue également dans les deux séries de Fabrice Gobert, *Les Revenants* et *Mytho*. En 2019, il partage l'affiche de *Ma famille et le loup* avec Carmen Maura.

Au théâtre, il interprète notamment *Jean et Béatrice* de

Carole Fréchette (2010), *14* de Jean Echenoz au Théâtre du Rond-Point (2014), *Croque-monsieur* au Théâtre de la Michodière (2016), *Variations énigmatiques* d'Éric-Emmanuel Schmitt à Metz puis Avignon (2022-2023), *La Veuve rusée* de Carlo Goldoni, mis en scène par Giancarlo Marinelli (2024) et *L'Amant* de Harold Pinter, mis en scène par Thierry Harcourt (2025).

Passionné de musique, il évolue également dans différents groupes entre hip-hop et chanson et sort en solo les albums *Trente Trois Tours* (2016) et *Brumance* (2020). Comédien sensible et musicien accompli, Pierre Rochefort incarne une génération d'artistes multiples, portée par une exigence de vérité et d'émotion.

« Pierre Rochefort,[...], impose sa présence magnétique. »

Le nouvel Obs –
Marie-Elisabeth Rouchy



CONDITIONS FINANCIÈRES

Prix de vente HT

Ces conditions sont valables pour la saison 2027-2028

- 1 représentation : 8 500 €
- 2 représentations : 14 000 €
- 3 représentations : 19 000 €
- 4 représentations : 23 000 €
- 5 représentations : 26 000 €

Au-delà, nous consulter.

- + 7/9 personnes en tournée (2 comédiens, 1 metteure en scène, 1 assistante metteure en scène, 3/4 régisseurs, 1 chargé de production),
- + transport du décor (80 m³),
- + droits d'auteur.

Planning

Prémontage effectué en amont par l'équipe technique d'accueil

- J-2 : arrivée de l'équipe technique
 - J-1 : 3 services de montage / arrivée du reste de l'équipe
 - J : 1 service de montage, 1 service de raccords-finitions, jeu
- Démontage à l'issue de la dernière représentation (ou J+1 si 1 représentation).
Départ de l'équipe le lendemain de la dernière représentation.



Contacts

Directrice

Caroline Simpson Smith

administration@theatre-senart.com

Directrice de production

Rachel Verdonck

Tél. +33 (0)1 87 31 31 13

rverdonck@theatre-senart.com

Chargée de production

Lilou Waschinger

Tél. +33 (0)1 60 34 53 85

lwaschinger@theatre-senart.com

Théâtre-Sénart, Scène nationale

Tél : 01 60 34 53 70

→ theatre-senart.com

